

CAPSULE DE RECHERCHE

TITRE

Portrait de jeunes réfugiés : un regard sur leurs réalités plurielles, leurs parcours scolaires et leur projet d'intégration

MOTS CLÉS

Jeunes réfugiés • trajectoires • parcours scolaires • identité • intégration

RÉSUMÉ

Cette capsule brosse un court tableau de quelques dimensions particulières au parcours de jeunes réfugiés au Québec. Le texte se réfère à deux études exploratoires réalisées auprès de jeunes ayant vécu l'exil et maintenant domiciliés au Québec, qui mettent de l'avant leur voix. En dépit des défis et des obstacles vécus, les témoignages de ces jeunes ont fait valoir leur positionnement identitaire face à leur statut de réfugié, à l'égard de leurs expériences pré migratoires et post migratoires à travers leur cheminement scolaire et leur vision de leur intégration. En considérant la complexité du projet migratoire, les participants ont exprimé des réalités singulières et un discours pouvant mener à un regard critique de leurs conditions.

CONTEXTE

Selon la convention de Genève, adoptée par le Canada, un réfugié est une personne :

"[...] qui craint avec raison d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques." (CCR, 2010). La situation dans le pays d'origine (violence, insécurité, persécution...) et certaines conditions quant aux délais entourant l'accès à la citoyenneté, les restrictions de soins de santé et de scolarisation dans le pays d'accueil peuvent constituer des obstacles au processus d'intégration.

Au Canada, bon nombre de la population d'immigrants de catégorie humanitaire sont des enfants et des adolescents. Dans la littérature, ces jeunes sont généralement dépeints d'un portrait homogène, comparable et continu, pourtant, immigrer dans un contexte d'exil comporte de multiples défis et enjeux tant lors de la phase pré migratoire qu'à la phase post migratoire. Devant la complexité des différents projets migratoires, il s'agissait de

porter un regard sur le vécu de jeunes ayant ou ayant eu le statut de réfugié pour comprendre à la fois leur trajectoire singulière, les formes d'ajustement, mais aussi les forces qui ressortent. Un intérêt sur la trajectoire de ces jeunes illustre plus particulièrement la dynamique des histoires de chaque jeune et comment le vécu scolaire et les défis identitaires révélés sont très rarement unidimensionnels. De plus, à travers le discours des jeunes, nous pouvons constater que cette complexité migratoire peut alimenter diverses réflexions identitaires qui peuvent contribuer d'une façon comme de l'autre au processus d'intégration globale du jeune.

MÉTHODOLOGIE

Les résultats présentés ici reposent sur deux projets de recherche de méthodologie qualitative. Le premier projet de recherche consistait à recueillir le témoignage de jeunes réfugiés à l'aide de deux entrevues semi-dirigées individuelles pour chaque jeune. Durant les entretiens, outre des questions préétablies, quelques exercices à partir d'images, de photos et de diagramme représentant une ligne du temps permettaient aux répondants de s'exprimer sur leur vécu et leur trajectoire migratoire. Le second projet de recherche, de type participatif, reposait principalement sur la mise sur pied d'un atelier aboutissant à la création d'un récit numérique individuel à l'intérieur d'un petit groupe composé de jeunes réfugiés. Le récit numérique consiste en une technique qui permet de réaliser une courte vidéo combinant musique, texte, vidéo, photos et narration pour exprimer une thématique particulière. À la toute fin de la collecte de données, les jeunes ont

participé à l'atelier, de plusieurs séances, en créant leur propre vidéo et ont également répondu à deux entrevues semi-dirigées individuelles. De plus, un temps a été alloué à un groupe de discussion pour recueillir leurs impressions et discuter des productions vidéo des jeunes. Des séances ont été documentées à l'aide de notes dans un journal de bord et d'enregistrements vidéo et/ou audio. Tous les jeunes participants des deux études, âgés entre 14 et 21 ans, étaient d'origine hispanophone. La majorité des jeunes pouvait s'exprimer en français, mais s'exprimait souvent en espagnol durant la collecte de données.

FAITS SAILLANTS

Des cheminements scolaires différents

Les profils scolaires des jeunes rencontrés sont assez divers avant l'arrivée comme après leur arrivée, mais un constat ressort: il y a une distinction assez marquante dans le cheminement et la motivation scolaires entre les jeunes arrivants au Québec et inscrits à l'école primaire ou secondaire et ceux dirigés vers les centres d'éducation aux adultes (CEA). Aussi, pour ceux qui ont eu l'expérience de la classe d'accueil, la transition entre ce milieu scolaire et celui des CEA n'est pas toujours évidente. Certains se créaient un réseau et un sentiment d'appartenance après des mois en classe d'accueil, ce qui était difficilement retrouvable dans un CEA. D'ailleurs, plusieurs jeunes expliquent que durant leur parcours scolaire, ils ont fréquenté plus d'un CEA pour parvenir à finaliser leur programme d'études, ce qui pouvait aussi fragiliser le sentiment d'appartenance et d'intégration scolaire par des contacts plus

limités, voire absents, entre les étudiants.

Dans l'ensemble des participants, peu d'entre eux avaient ou démontraient des signes de retards scolaires majeurs dans leur pays d'origine, avant leur départ, mais il semblait en être autrement dans le pays d'accueil, et ce, même plusieurs années après leur arrivée. Plusieurs facteurs peuvent expliquer l'apparition de difficultés scolaires, mais des conditions durant la phase postmigratoire constituent en partie des obstacles à la réussite et persévérance scolaires. En plus des équivalences de cours qui ne sont pas reconnues au Québec, il semble que notamment la méconnaissance des parents comme des enfants de l'organisation scolaire des CEA soit un frein à la motivation scolaire des jeunes. Les parents ont du mal à suivre le programme scolaire et les jeunes se heurtent à quelques procédures visant plus spécifiquement les immigrants de catégorie humanitaire. Plusieurs indiquent qu'ils ont accès gratuitement uniquement aux cours de francisation, le temps de recevoir leurs papiers de résidence, démarche qui peut prendre plusieurs mois ou années selon les cas. Durant cette période, il y a alors un retard important qui s'établit dans les autres matières scolaires, difficile à reprendre.

Les changements et les différentes situations dans le milieu scolaire peuvent alimenter une remise en question de leur identité en tant qu'apprenant et dans la manière d'appréhender le futur. Pour ceux qui vivent leur expérience scolaire majoritairement dans une école secondaire au Québec, c'est souvent une impression d'avoir accès à un éventail plus large de

carrières et d'intérêts académiques qui ressort. Certains jeunes rapportent que leur accès à des études universitaires ou à une carrière spécialisée serait plus limité dans leur pays d'origine et apprécient ce nouvel accès. Pour ceux qui connaissent un parcours dans un CEA, la perception de cette possibilité quant au choix de carrières peut aussi être présente, mais il subsiste des attentes moins élevées, une peur de l'échec, une crainte de ne pas réussir et de ne pas obtenir de diplôme d'études secondaires. Ils ont aussi la perception que les milieux collégial et universitaire leur seront plus inatteignables, une inaccessibilité financière, psychologique et socioculturelle.

Statut de réfugié: porteur d'histoire et marqueur identitaire

Interrogés sur leur perception de leur statut de réfugié, majoritairement, les jeunes insistent pour parler des différences qui existent entre les conditions des immigrants de catégorie économique ou familiale et celles des réfugiés, surtout au niveau des services de santé, des formalités entourant l'immigration et l'accès à la citoyenneté. Ils parlent aussi du sentiment de malaise vécu aux frontières qui est persistant dans leur mémoire, même après plusieurs années. Les jeunes soulignent les émotions intenses face à l'inconnu et à la peur de revivre la persécution vécue dans leur pays d'origine, mais aussi l'incompréhension et la colère ressentie suivant l'impression d'être perçu comme un criminel par des interrogatoires et regards inquisiteurs durant les procédures d'immigration.

Ces émotions peuvent aussi s'entremêler à

une ignorance des jeunes à propos de leur histoire familiale et migratoire. En effet, certains jeunes évoquent le sentiment de ne pas tout savoir à propos de leur passé et des raisons précises qui ont poussé leurs parents à quitter le pays d'origine, de manière précipitée. À cet égard, dans plusieurs familles, le sujet autour de l'histoire migratoire demeure tabou ou très peu discuté. Pour la plupart des participants, il y a peu d'espace dans leur vie pour verbaliser sur leurs expériences vécues et sur leurs perceptions de leur projet migratoire. Ces flous autour de leur statut de réfugié amènent parfois des tensions au sein de la famille. Néanmoins, beaucoup de ces jeunes parlent d'un rapprochement entre les membres de la famille et considèrent que le projet migratoire reste un événement marquant qui a finalement consolidé les rapports intrafamiliaux.

Les réflexions sur leur statut de réfugié alimentent aussi des questionnements sur leur vision de l'avenir qui est teintée par leur histoire migratoire. Outre la perception d'obstacles dans leur parcours, globalement, les jeunes manifestent un sentiment de fierté et de devoir face à leur bagage culturel. Ils peuvent éprouver le besoin de maintenir leur culture d'origine et la responsabilité de réussir malgré les difficultés.

APPORTS EN MATIÈRE D'INTERVENTION

Les deux études se sont intéressées au vécu de jeunes réfugiés en donnant accès directement à leur voix, ce qui constitue un apport non négligeable pour mieux comprendre leurs conditions, mieux cibler

leurs besoins et ainsi développer des outils pédagogiques mieux adaptés.

Dans le cadre du projet participatif, l'approche a permis de céder aux jeunes un rôle actif donnant lieu à diverses explorations de leur identité dans la création d'un récit numérique à leur image. L'atelier a constitué un espace de réappropriation de leur histoire, de partage en échangeant autour de thèmes délicats et significatifs pour eux, sans les cloîtrer dans une posture de victime, car ils deviennent, au contraire, protagonistes de leur création, de ce qu'ils ont envie de raconter. De plus, le projet a offert des balises sur l'utilisation de la technologie et de l'image comme pratique pour en savoir davantage sur l'expérience de ces jeunes et déployer un sentiment d'appartenance et de fierté chez les participants au cours des séances par rapport à leurs compétences et leur histoire.

Dans l'ensemble, les deux études ont privilégié une approche centrée sur leurs forces, plutôt que de simplement s'attarder sur les aspects problématiques de leur réalité. Tout en prenant compte des nombreux défis que peuvent affronter ces jeunes au cours de leur cheminement scolaire et parcours migratoire, les témoignages des jeunes ont mis en lumière leurs perceptions quant aux enjeux facilitant ou compliquant leur inclusion scolaire, leur projet d'intégration et leur processus de construction identitaire. Une meilleure connaissance de leurs réalités supportera une amélioration des pratiques éducatives dans les écoles, comme dans tous autres espaces éducatifs, agissant ainsi sur leur capacité de réussir.

RÉFÉRENCES

Conseil canadien pour les réfugiés (2010). *Réfugiés et immigrants : un glossaire*. Consulté le 28 mars 2015 sur : http://ccrweb.ca/files/feuilleter_ccr_fra_web.pdf

Conseil canadien pour les réfugiés (2013). *Bilan de l'année 2013: les réfugiés et les immigrants au Canada*. Consulté le 2 février 2015 sur : http://ccrweb.ca/fr/2013_bilan

Lamothe-Lachaine, A. (2011). *Regard sur le projet migratoire et d'intégration et sur le processus identitaire de jeunes réfugiés au Québec*. from <http://hdl.handle.net/1866/5159>

Remerciements

Organisme subventionnaire : FRQSC

Directrice de recherche: Jène Rahm
